

un clericalisme pour notre temps.

G. Marchais a abondamment parlé de religion tout au long de son voyage, au point qu'on peut se demander si ce n'est pas là la seule spécificité de la Bretagne qui lui soit apparue vraiment digne d'intérêt.

Quand au fond les interventions sur cette question, ne sont pas faites pour éclaircir le problème. Car G. Marchais a constamment mélangé deux choses à nos yeux tout à fait différentes.

L'ouverture en direction des travailleurs chrétiens n'appelle en elle-même aucune critique. Bien sûr qu'ils ont leur place dans la lutte de classes, et nombre d'entre eux n'ont pas attendu les appels de G. Marchais pour l'occuper. Et tant mieux si le P.C. abandonne son sectarisme à leur égard. C'était un aspect du stalinisme qui a fait bien des ravages en Bretagne.

Mais l'ouverture de G. Marchais va bien au-delà : la main qu'il tend est offerte davantage qu'aux travailleurs chrétiens, à l'église toute entière. Ce sont surtout les chrétiens comme électeurs qui intéressent G. Marchais. Et il n'hésite pas pour gagner leurs voix à taire toute critique de la hiérarchie, voir à s'en faire le courtisan.

Ce faisant, il passe à côté d'une tâche essentielle pour les révolutionnaires : la lutte contre la hiérarchie catholique qu'il faut mener avec les travailleurs chrétiens eux-mêmes, si l'on veut éviter de la trouver intacte comme obstacle à la révolution le jour où la situation se tendra. Rappelez-vous le Portugal.

La réaction d'AR FALZ

Nous publions ci-dessous à titre d'élément d'information sur les réactions au voyage de G. Marchais un extrait de l'interview d'Ar Falz publié intégralement dans ce même numéro.

Nous n'apprécions pas de la même manière "l'évolution" du PC sur la question, mais nous aurons l'occasion d'y revenir et d'en débattre à propos des luttes pour la langue bretonne.

Q : Qu'attendait Ar Falz de la réunion avec Marchais

R : Beaucoup de gens avaient été invités, et pas seulement de gauche. Tous les mouvements, petits ou grands, tous les gens intéressés par le breton ou par la culture bretonne, avaient été invités. Il y avait des communistes, il y avait des socialistes, des gens de l'UDB, des gens d'Ar Falz, des gens des associations chrétiennes, il y avait beaucoup de gens autour de Marchais.

Il y avait là M Chambaz qui est un membre du Bureau Politique du PCF, qui est spécialisé dans les questions des cultures régionales. Il a fait un exposé sur le breton et la culture bretonne, disant qu'à partir de maintenant le PCF prenait en compte, et cela n'a jamais été dit de façon aussi solennelle qu'hier, toutes les langues et cultures populaires qui existent en France. Et ainsi, les gens du PCF ont élaboré un projet de loi pour la langue bretonne, et ils ont expliqué ce qu'il y a dans ce projet de loi et comment, si la gauche est au pouvoir, bien plus pourra être fait pour le breton et les autres langues de France qu'il n'est fait aujourd'hui.

Ar Falz n'est pas allée à cette réunion en attendant quelque chose ; on ne lui avait pas dit qu'il y avait quelque chose à attendre. Nous y sommes allés pour voir où en était le PCF, s'il y avait moyen de faire évoluer les choses dans l'esprit des gens du PCF. Et, à mon avis, bien qu'ils soient encore demeurés de purs jacobins, du moins ont-ils accepté ce que disait Aragon il y a 5 ans ou 6, ou peut-être moins, ils l'ont accepté comme ligne : "La France est un pays où il y a plus d'une langue".

C'est donc la fin du dogme linguistique ; à présent, y compris pour le PC, il y a plus d'une langue en France. Et ceci n'est peut-être qu'un commencement ; avec une telle ouverture, on peut espérer pouvoir demander plus ensuite ; mais hier Ar Falz n'attendait rien ; elle venait s'informer, et entre s'informer et attendre quelque chose, il y a une différence.

Un militant d'Ar Falz

N.B: FALZ signifie FAUCILLE.